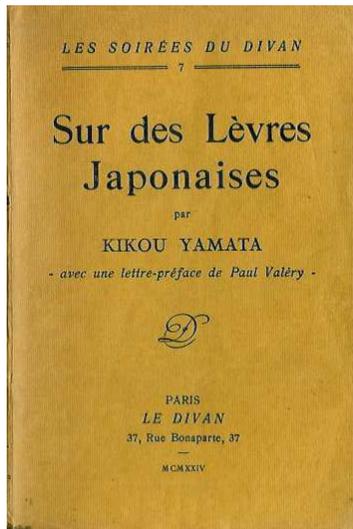


# Sur des lèvres japonaises

de

**Kikou Yamata**



Éditions « Le Divan »  
1924



L'ouvrage comporte contes & légendes, wakas et haïkaïs : 1000 ans de poésie en 150 pages environ. Citons des poèmes de Tsurayuki, Mitsoune, Ise, Sosei Hoshi, Tojin, Shikibou, Sanetomo, Bashô, Bouson. Dans sa préface Paul Valéry précise : « Les civilisations qui se raffinent en arrivent à des formes poétiques très brèves. Elles ont appris que les longs poèmes se brisent et se résolvent spontanément en leurs fragments les plus précieux. Un long poème contient toujours quelque autre chose que poésie. Les petites pièces que vous nous offrez sont de l'ordre de grandeur d'une pensée. Parfois cette pensée se réduit si gracieusement à une expression d'une pensée absolue, qu'elle peut se confondre à quelque frisson, à un murmure, au passage d'un parfum dans le vent. Les poètes de l'Extrême-Orient semblent passés maîtres dans l'art de réduire à son essence le plaisir infini d'être ému. »

A noter que les haïkaïs sont présentés sur deux lignes.  
Voici quelques haïkaïs contemporains (de 1924) traduits par l'auteur.

**DE Nakatsouka** (A l'époque, les noms japonais étaient francisés. L'auteur est : Nakatsuka Ippekiro)

Glycine suspendue à ma fenêtre, ne brille pas !  
C'est aujourd'hui le jour où ma femme s'absente.



Vent d'automne ! J'entends se plaindre les bois et les champs,  
Cela ressemble au premier jour d'une maladie.



La main de mon amie est glacée.  
Oh ! comme les sarcelles doivent pleurer ce soir !

### DE Naito (Naito Meisetsu)

Le feu brûle encore dans le soir,  
Et l'on voit seule y briller la tête blanche d'un chrysanthème fané.



On entend le frôlement de chaque feuille de lespédèze contre la barque,  
Nous rentrons si lentement ce beau soir de tristesse !



Alors que je prie devant la tombe, un frôlement au-dessus de ma tête :  
Les roseaux se dressent haut derrière moi.

---